

Recherches sociographiques



Fais-moi signe de changement

Jacques-T. Godbout

Volume 31, Number 1, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056511ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056511ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godbout, J.-T. (1990). Review of [*Fais-moi signe de changement*]. *Recherches sociographiques*, 31(1), 142–143. <https://doi.org/10.7202/056511ar>

forces locales contre le fort courant des forces externes, et une étude qui se concentre sur les premières demeure nécessairement partielle, malgré de grandes qualités monographiques.

Enfin, nous tenons à souligner la qualité exceptionnelle de l'ouvrage du point de vue méthodologique. Rouleau a fait preuve d'une grande rigueur dans la cueillette de l'information et le lecteur qui partage avec elle certains intérêts méthodologiques trouvera avec satisfaction en annexe le schéma d'observation, les résumés d'entrevue, le fichier d'identification des entrevues et le questionnaire. De plus, le livre est remarquable par la qualité de l'écriture, par un style narratif très vivant qui se manifeste particulièrement au chapitre 5, dans le récit de la désormais célèbre saga de la papeterie.

Tout au long du texte, l'auteur sait utiliser avec à-propos les témoignages recueillis par entrevue. L'art de la citation n'est pas facile, mais elle a su saisir, à travers le discours de ses informateurs, leur réalisme, leur humour et leur vécu.

Dans l'ensemble, voilà un bon exemple de recherche qualitative où la rigueur et le travail systématique sont apparents. Nous la recommandons fortement (sans oublier les annexes) à quiconque s'engage dans une recherche de ce type. Elle pourrait aussi convaincre les irréductibles du quantitatif qu'il est possible de mener une recherche essentiellement qualitative qui respecte les règles de la méthode.

Louise QUESNEL

*Département de science politique,
Université Laval.*

Corporation de développement communautaire des Bois-Francis, *Fais-moi signe de changement*, Victoriaville, 1987, 147 p.

Voici les actes du Colloque provincial sur le développement communautaire qui, en octobre 1987, réunissait quatre cents personnes de toutes les régions du Québec et de presque tous les secteurs du « milieu communautaire ». Le document contient tout: conférences, périodes de questions et comptes rendus des ateliers. Il n'échappe pas aux défauts du genre: beaucoup de choses sans intérêt, sauf pour les participants, peut-être.

Les exposés, excellents témoignages d'ex-militants de gauche qui ont survécu à la crise du militantisme, nous expliquent leur cheminement. Sous cet aspect, le livre est l'envers de celui de J.-M. PIOTTE, *La communauté perdue. Petite histoire des militantismes* (1987), qui présentait des militants ayant délaissé l'engagement politique. On rencontre ici, au contraire, ceux qui n'ont pas cessé de croire à une cause, laquelle apparaît beaucoup plus concrète, beaucoup plus incarnée. Tous conviennent que le marxisme est aujourd'hui une idéologie parmi d'autres. Le président de la Confédération des syndicats nationaux (ex-animateur social) avoue même que sa centrale n'a pas relevé les défis que pose la situation actuelle. La solidarité des militants est moins théorique, plus près des gens, plus près d'eux-mêmes... La communication de Françoise DAVID est particulièrement éloquent. Le féminisme « traverse

toute sa pratique militante», et elle ajoute: «Je m'y suis impliquée tout entière parce qu'elle me concerne moi, comme les autres.» (P. 46.)

L'ensemble du mouvement communautaire actuel semble bien représenté (femmes, écologues, organisations non gouvernementales, nouvelles pratiques, etc.). Mais ce colloque apparaît d'abord comme un regroupement de permanents. C'est pourquoi, sans doute, les groupes d'entraide, qui ont pourtant connu une croissance fulgurante depuis quelques années, sont à peu près absents. Pourtant, ils font la preuve de la capacité des communautés de se prendre en main: ils «ne comptent que sur leurs propres moyens», ce qui est, sauf erreur, le but du développement communautaire. Mais justement, ce qui ressort de l'ouvrage, c'est plutôt la volonté de changement (comme son titre l'indique) que l'aspect collectif qu'on arrive d'ailleurs mal à définir. Les participants se rallient davantage autour du «développement» que du «communautaire»; on a affaire à des «progressistes» qui veulent une transformation sociale. C'est ce qui fait, peut-être, qu'on a peu parlé de certains aspects problématiques: par exemple, conserver les acquis face à la crise économique (emplois, salaires, droits), résister à certains changements, etc.

Est-ce à cause du lourd contingent de permanents au colloque que le thème a dérapé vers le financement des organismes? On réclame plus d'argent de l'État, mais la réflexion s'arrête souvent là. Seule Andrée FORTIN a osé parler du danger d'institutionnalisation: «Le secteur communautaire souhaite-t-il se transformer en fonctionariat "parapublic"?» demande-t-elle.

En général, ces actes nous laissent sur notre faim. Certes, ils reflètent la diversité de ce qu'on appelle aujourd'hui le «secteur communautaire». Ils montrent aussi que des changements importants se sont produits. Mais, on voit mal, dans ces pages, les nouvelles convictions qui donneraient actuellement à ce mouvement un dynamisme et une force croissante. Serait-ce que ceux qui professent ces valeurs n'étaient pas (suffisamment) représentés au colloque?

Jacques-T. GOUBOUT

*Institut national de la recherche scientifique
(I.N.R.S.) – Urbanisation.*

Louis ROUSSEAU et Michel DESPLAND, *Les sciences religieuses au Québec depuis 1972*. Waterloo, Corporation canadienne des sciences religieuses/Wilfrid Laurier University Press, 1988, 158 p. (Collection «Sciences religieuses au Canada», 2.)

Ce n'est pas seulement le contenu et la pratique de la religion que la modernité a changés au Québec depuis la Révolution tranquille. Elle en a aussi influencé l'étude. Si la première série de mutations a fait l'objet de plusieurs analyses et réflexions, il n'en va pas de même de la seconde, comme en témoigne le petit nombre d'ouvrages (à peine neuf) recensés dans la courte revue de la littérature. (Pp. 12s.) Dans le prolongement de ses études sur la théologie québécoise et la «religiologie» à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Rousseau